

« Dieu est-il si en colère pour avoir suscité les événements dramatiques des attentats de Paris ? », telle est la question qui m' a été posée ces derniers jours par une personne qui affirmait, de toute bonne foi, que le bon Dieu devait être en colère quand il voit comment nos sociétés ont perdu le sens des valeurs.

J'espère que vous avez tout de suite compris que je ne partageais pas du tout cette opinion. Et ce n'est pas parce que l'évangile de ce jour nous parle de catastrophes, qu'il faut en conclure que la violence, dont sont victimes tant de personnes innocentes, est le fruit d'une décision de Dieu.

Et j'en veux pour preuve cette magnifique parole du Seigneur, entendue dans la bouche de Jérémie ; «j'accomplirai la parole de bonheur.» Et si c'était cela, cette promesse de bonheur qui devait irriguer tout ce temps de l'Avent, qui nous conduira à la joie de Noël ? C'est du moins sur ce registre que la paroisse veut nous accompagner durant ce temps d'attente, de veille, d'espérance. Non pas que nous devons oublier tous les malheurs du monde, ni que nous allons proclamer haut et fort à toutes les victimes du mal qu'elles ont la chance d'être aimées de Dieu, mais pour aiguïser notre regard, et ainsi aller au-delà du simple ressenti et entrer pleinement dans le projet de Dieu.

Il me semble que nous pouvons retirer deux enseignements majeurs des lectures de ce jour, et qui vont dans ce sens. Le premier, venu de Jésus lui-même, qui nous invite à veiller et à prier : veiller, c'est être là, bien présent à notre monde, à ses évolutions, à ses enthousiasmes consécutifs aux progrès techniques et scientifiques, à ses peurs ; une présence nourrie par la prière, c'est-à-dire par une relation étroite avec le Seigneur qui nous redit sans cesse son désir que nous soyons en paix ; une attitude foncièrement optimiste, et ouverte au souffle de l'Esprit. Le deuxième enseignement, c'est saint Paul qui nous le donne, à travers sa lettre aux Thessaloniens, et qui doit nous habiter constamment, puisque c'est le Seigneur qui nous le donne : un amour intense et débordant entre nous et à l'égard de tous les hommes.

Tout est dit dans ces quelques mots, et il n'y a pas besoin de chercher des initiatives extraordinaires pour vivre un bon advent.

Le contexte actuel, fait de tensions, de menaces, de peur collective, pourrait nous pousser au repli sur soi, au désir de vengeance. N'y a-t-il pas mieux à faire, par exemple en continuant d'aimer, en essayant d'analyser les racines de cette violence, quitte à remettre en cause des opinions trop simplistes, des amalgames véhiculés par des partis assoiffés de pouvoir. Et au moment où les dirigeants du monde entier se retrouvent dans le cadre de la COP 21, ne devons-nous pas chercher par tous les moyens à préserver notre planète, pour qu'elle soit une mère nourricière pour tous ? Ce sont les enfants, les jeunes qui, par leurs réalisations, nous engagent à reconnaître tous les bienfaits accordés par Dieu : beau chemin vers Noël !